

Construction de l'identité dans la presse écrite et les journaux télévisés autour d'une étude de cas

Cette communication¹, en analyse du discours, porte sur la question de la construction de l'identité dans les discours d'information. Bien qu'appartenant à deux genres discursifs différents, les journaux télévisés et la presse écrite se caractérisent par la multiplication des voix qui « y participent », afin de construire le discours d'information. L'instance médiatique² de production attribue à ces voix qui parlent et que l'on fait parler des identités médiatiques plus ou moins liées à l'identité sociale des locuteurs³. Nous nous intéressons à la légitimation⁴ de la parole liée à ces identités médiatiques prises et/ou attribuées. Mais l'identité médiatique est-elle toujours construite à partir de l'identité sociale ? Comment cette identité médiatique justifie et légitime la parole d'un locuteur ? Observe-t-on les mêmes phénomènes dans les deux genres discursifs retenus ?

Le discours journalistique, comme tout discours, est un discours construit. Ce qui nous est donné à voir ou à lire n'est pas le monde mais un discours sur le monde, sur les événements qui s'y déroulent et cette construction résulte de choix partiels et particuliers faits par l'équipe de rédaction⁵. Le discours d'information est un discours hétérogène construit par l'agencement, l'enchâssement, la multiplication d'un ensemble de voix qui vont se matérialiser notamment par des discours rapportés d'autres acteurs que les journalistes (expert, témoin, porte-parole, quidam...). Ce sont ces locuteurs rapportés qui nous intéressent ici. Le dispositif⁶ de l'échange n'est pas le même dans les journaux télévisés et dans la presse écrite. Ces genres discursifs ont des particularités propres relevant essentiellement des circonstances matérielles :

¹ Compte-rendu de la communication présentée le 3 juin 2010 lors des journées doctorales de l'école doctorale transfrontalière. De ce fait seuls quelques exemples seront cités.

² Au sens de Charaudeau, Patrick (2005: 59).

³ Au sens de Lochard, Guy (2002 : 149).

⁴ Au sens de Charaudeau, Patrick, Maingueneau, Dominique (2002 : 59).

⁵ Pour plus de précisions voir notamment Charaudeau P., *op. cit.* : p.122.

⁶ Nous entendons ici le terme dispositif dans le sens des conditions matérielles de production des deux genres discursifs.

Journal télévisé	Presse écrite
<ul style="list-style-type: none"> - canal oral, écrit avec images animées - quasi simultanéité (possibilité d'un flash spécial) - redéfinition de toutes les données du problème à chaque fois - types de marquage de la source (dans les discours des journalistes et/ou incrustation à l'écran) 	<ul style="list-style-type: none"> - canal écrit avec illustrations iconiques - décalage, inscription dans le temps - construction d'une mémoire de connaissance - marquage de la source dans le discours du journaliste

Nous avons choisi pour cette communication un moment discursif précis, observable et délimité dans le temps : l'ouverture du congrès de l'OMC à Hong-Kong le 13 décembre 2005. Ce corpus est donc constitué d'une part de 5 journaux télévisés de 20 heures du 13 décembre 2005⁷ et d'autre part de 30 articles de presse provenant de 5 quotidiens français⁸ des 13 et 14 décembre 2005.

Pour ce compte-rendu, nous présentons dans un premier temps les données de l'analyse en listant les différentes désignations des locuteurs rapportés, et dans un second temps nous lions les notions d'identités et de légitimation afin de mettre en avant des constructions identitaires particulières.

1) Les données de l'analyse

Nous avons identifié essentiellement les différents locuteurs en relevant leurs désignations : anthroponyme, attribution identitaire convoquée, pronom, déterminant + substantif... Nous trouvons :

Les locuteurs collectifs c'est-à-dire représentant un groupe, une organisation, un pays.	<ul style="list-style-type: none"> * Les pays riches et leurs subventions Europe et États-Unis (France2) * Les organisations non gouvernementales (Les Échos, 14/12/05)
--	---

⁷ De TF1, France 2, France 3, Arte et M6.

⁸ Du Figaro, de Libération, de L'Humanité, des Échos et de Ouest-France.

Les locuteurs individuels identifiés :	Patronyme (nom + prénom) + attribution identitaire : *Pascal Lamy directeur général de l'OMC (Arte) Patronyme seul : * Pascal Lamy (TF1) Attribution identitaire seule : *Le ministre français du Commerce extérieur (Le Figaro, 14/12/05) ;
Les locuteurs anonymes	* Une Congolaise (Libération, 13/12/05)
Les objets	* Les pancartes (Les Échos, 14/12/05)

Dans la presse écrite, il y a construction d'une mémoire au sein même de l'article, ce qui permet de désigner au début le locuteur sous la forme Patronyme (nom+prénom) + attribution identitaire, puis au sein de l'article d'utiliser soit le patronyme seul ou une réduction lexicale (nom seul) soit la co-référence nominale avec l'attribution identitaire soit encore l'anaphore pronominale (il, elle...). Les deux dernières formes n'apparaissent souvent qu'après la première très renseignée. Dans les JT, l'utilisation de l'attribution identitaire seule n'est pas présente. Deux raisons peuvent expliquer cette absence : la première raison est relative au sujet (c'est l'ouverture du congrès et les différents protagonistes ne sont pas bien connus ou ne sont pas supposés l'être), la deuxième est relative à une particularité du JT qui veut que les événements sont construits comme si les téléspectateurs ne connaissaient rien ou très peu à l'événement. Contrairement à ce qui se passe dans la presse écrite, il y a peu de construction de mémoire discursive dans les JT, le rappel des faits et des identités est quasi systématique.

Nous remarquons l'importance des locuteurs non spécifiés explicitement dans le corpus de presse écrite. De ce fait, la source n'est pas clairement identifiée et nous nous trouvons devant un discours rapporté censé renforcer la crédibilité du propos énoncé par le journaliste mais avec une impossibilité d'authentifier ce dire. Dans les JT, l'utilisation des locuteurs rapportés anonymes est aussi fréquente, sous la forme d'interviews intégrées au dispositif du reportage. Dans ce cas, le locuteur anonyme

apparaît à l'écran, son image et le contexte dans lequel il a produit son discours sont perceptibles par le téléspectateur.

2) Construction de l'identité médiatique à partir de quelques cas

Nous définissons les notions d'identités sociale et médiatique telles que les présente Guy Lochard dans son article *Identités sociales, médiatiques et discursives à la télévision : de la mobilité à l'instabilité*, in *Question de communication* n°2 : 145-158 (2002). Pour lui, l'identité sociale « fait référence à l'ensemble des attributions identitaires qui sont potentiellement mobilisables, pour un même sujet, par une instance de production [...] » (*Ibidem* : 149). Ces « attributions identitaires » peuvent être : professionnelle, socio-institutionnelle, ethno-culturelle, sexuelle... L'identité médiatique, quant à elle, fait référence « aux places affectées par la machinerie médiatique » (statut médiatique) et aux « activités communicationnelles que doit assumer chaque individu sur la scène de parole » (rôle communicationnel) (*Ibid* : 151). Est associée à ces notions d'identités, la notion de légitimation de la parole : qui parle ? De quel droit ? La légitimation est définie comme « un processus de discours qui doit aboutir à ce qu'on lui reconnaisse un droit à la parole et à une légitimité pour dire ce qu'il dit » (Maingueneau, Charaudeau, 2002 : 59).

Dans l'ensemble de notre corpus, l'identité sociale de la majorité des locuteurs cités repose sur une attribution professionnelle ou socio-institutionnelle. Leur identité médiatique, du fait même du cadre institutionnel du sujet choisi (congrès de l'OMC) se construit aussi sur ces attributions spécifiées :

- Le directeur général de l'OMC, Pascal Lamy (Ouest-France, 12/12/2005)
- Le ministre brésilien des Affaires étrangères, Celso Amorim (Libération, 14/12/2005)
- Suh Jeong Kil, vice-président de la Ligue des paysans coréens (L'Humanité, 14/12/2005)

Sont convoqués des locuteurs appartenant pour la plupart aux sphères politique (ambassadeurs, ministres...), économique (chef d'entreprise, représentant d'organisation patronale...), associative et syndicaliste (syndicaliste, membre d'ONG...). Si nous nous intéressons aux discours rapportés de L'Humanité et des

Échos et aux personnes citées, nous voyons que chaque titre convoque plus spécifiquement l'une ou l'autre des sphères nommées auparavant : L'Humanité donne plus facilement la parole aux altermondialistes alors que Les Echos se placent résolument dans la sphère politique et surtout économique. Les responsables politiques (représentant américain au commerce, chef de la diplomatie brésilienne, ministre du Commerce indonésien...) et les décideurs économiques (directrice des affaires économiques et internationales de L'UIT, responsable du Forum européen des services, secrétaire général de la Chambre de commerce internationale...) sont des paroles autorisées et ont toute légitimité à parler dans les colonnes du titre économique. Chaque titre écrit pour son lectorat et la tendance (politique ou thématique) du journal influe dans une certaine proportion sur le choix des locuteurs.

Il est possible de retrouver cela dans certaines désignations accompagnées de commentaires marqués :

- Le Français José Bové, expert en médiatisation musclée (Le Figaro, 14/12/05)
- Le grand ordonnateur de l'OMC (L'Humanité, 14/12/05)

Concernant les JT, les différents locuteurs rapportés sont beaucoup moins marqués, et les reportages sont plus construits dans un souci d'égalité des paroles convoquées, de « confrontation », que d'un choix précis selon l'équipe de rédaction ou la ligne éditoriale, comme peut le faire la presse écrite.

Néanmoins, nous observons, dans les deux discours étudiés, des cas où les attributions identitaires mobilisées pour la construction de l'identité sociale des locuteurs (et par répercussion l'identité médiatique) ne relèvent pas du statut professionnel ou institutionnel.

- a) **Poul Rasmussen, président du Parti socialiste européen**, est remonté : "L'OMC ne mène pas au compromis. La preuve : je ne peux pas dire à des ouvriers européens qu'ils perdent du boulot pour que d'autres soient mieux payés au Sud." **Un syndicaliste du Bangladesh** : "On nous dit qu'on s'en sort malgré la fin des quotas textile. Oui, mais sur le dos des travailleurs !" **Une Congolaise** : "Chez nous, c'est la déshumanisation du travail, la multiplication des zones franches d'exportation, des zones de non-droit." (Libération du 13/12/2005)

Le premier locuteur, Poul Rasmussen, est président du Parti socialiste européen, et c'est sur son identité sociale et plus précisément sur son statut socio-institutionnel que se construit son identité médiatique et du même coup sa légitimité à parler, ici sur les profits des grandes entreprises. Le deuxième locuteur, désigné seulement comme un syndicaliste du Bangladesh, voit son identité médiatique construite aussi à partir de son identité sociale, c'est-à-dire sur son attribution citoyenne et militante en tant que syndicaliste mais aussi sur son attribution ethnologique car venant d'un pays pauvre, le Bangladesh. Son attribution médiatique se justifie doublement par le thème de l'article qui est le compte-rendu du forum organisé par la Confédération internationale des Syndicats libres. Quant au troisième locuteur, il est désigné uniquement par son origine géographique : « une Congolaise ». Aucune mention d'autre attribution. Sa légitimité à parler ne semble reposer que sur cette désignation ethnologique.

- b) (*reporter, en voix off*) : une vingtaine de militants anti mondialistes ont réussi à déjouer le service d'ordre + pour perturber la séance inaugurale + aux cris de l'OMC tue les paysans
 (*Angélique Kidjo, chanteuse béninoise, en voix in*) : à cause des subventions + de que les pays riches peuvent se permettre de donner à leurs fermiers + il y a des des des fermiers qui travaillent dur avec les avec moins de moyens que les que les fermiers des pays riches et et et ils ne peuvent ils ne peuvent même pas vivre de ça (France2 du 13/12/05)

Dans ce cas, l'identité sociale de la locutrice Angélique Kidjo est donnée par son prénom, son nom, sa profession et sa localisation géographique. Son identité médiatique se construit ici davantage sur son attribution ethnologique que sur son attribution professionnelle. Rien dans son identité sociale de « chanteuse » ne semble légitimer son droit à la parole. Seule la localisation géographique permet au téléspectateur d'accepter son statut de « militante opposante ». Comme l'exemple précédent de la Congolaise, leur légitimation et leur identité médiatique sont entièrement construites par leur localisation géographique (pays pauvres d'Afrique).

Dans les JT, ces désignations géographiques sont importantes car elles permettent de mettre dos à dos « les pays riches » et « les pays pauvres », « les altermondialistes et les participants au congrès », « les fermiers sud-coréens » et « les participants au congrès »... Ce procédé est récurrent dans les JT concernant ce type de sujet : il découle des contraintes de temps limité inhérentes au dispositif et cela permet de donner les

deux points de vue dans l'idée ou l'illusion que le téléspectateur se forgera sa propre opinion.

Au contraire, dans la presse écrite il y a rarement opposition au sein d'un même article ; les sujets sur les manifestations altermondialistes ou sur le déroulement interne du congrès sont traités de manière séparée. Il existe aussi une mémoire discursive intertextuelle.

Pour conclure :

Nous avons rapidement mis en relation l'identité sociale et l'identité médiatique en nous reposant sur les désignations des différents locuteurs. Nous avons vu que l'identité médiatique se superposait à l'identité sociale (statut professionnel ou institutionnel) et que c'était cette dernière qui leur attribuait un statut au sein du dispositif et qui légitimait leur parole. Le locuteur parlait au nom de sa fonction professionnelle ou au nom de son implication associative ou militante.

Il est à remarquer toutefois des distances, des cas où l'attribution identitaire retenue est ethnologique ou géographique (cas de la chanteuse béninoise ou de la Congolaise). La localisation géographique comme lieu de légitimation est possible dans ce sujet qui oppose implicitement et explicitement pays riches et pays pauvres.

Les contraintes inhérentes au dispositif de chaque genre (presse écrite/ audiovisuelle) peuvent jouer et nous observons quelques différences, même si les locuteurs convoqués sont dans l'ensemble les mêmes, notamment au niveau des désignations néanmoins plus variées dans la presse écrite.

Bibliographie

Authier-Revuz, Jacqueline, « Repères dans le champ du discours rapporté », in *L'information grammaticale*, n°55-56, 1992/1993, pp. 38-42 / 10-15.

Charaudeau, Patrick, *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Noisy-le-grand, Nathan, « Médias Recherches », 1997a.

Charaudeau, Patrick, « Les conditions d'une typologie des genres télévisuels d'information », *Réseaux. Communication – Technologie – Société*, n° 81, 1997b, pp. 79-101.

- Charaudeau, Patrick, *Les médias de l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, éd. De Boeck, coll. « Médias recherches études », 2005.
- Charaudeau, Patrick, Maingueneau, Dominique (dir), *Dictionnaire de l'analyse de discours*, Paris, Seuil, 2002.
- Charron, Jean, « Journalisme, politique et discours rapporté : évolution des modalités de la citation dans la presse écrite au Québec », in *Politique et société*, vol 25, n°2-3, 2006, pp.147-181.
- Chevalier, Yves, *L'« expert » à la télévision. Traditions électives et légitimité médiatique*, Paris, CNRS éds., coll. « CNRS communication », 1999.
- Erikson, Erik, *Enfance et société*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1959.
- Jost, François, *Introduction à l'analyse de la télévision*, [1999], Paris, Ellipses, 2007.
- Jost, François, *La télévision au quotidien*, Bruxelles, De Boeck Université éd., coll. « Médias recherches. Méthodes », 2001.
- Lipani-Vaissade, Marie-Christine, « La parole du témoin dans les écrits journalistiques : un acte performatif », in *Les cahiers du journalisme*, n°17, 2007, pp.62-70.
- Lochard, Guy, « Identités sociales, médiatiques et discursives à la télévision : de la mobilité à l'instabilité », in *Questions de communication*, n°2, 2002, pp. 145-158.
- Lochard, Guy, *L'information télévisée. Mutations professionnelles et enjeux citoyens*, Paris, Vuibert, coll. « Comprendre les médias », 2005.
- Lopez Munoz, Juan Manuel, *Le discours rapporté dans tous ses états*, Actes du colloque International Bruxelles, 8-11 novembre 2001, Paris, L'Harmattan, 2004.
- Maingueneau, Dominique, *Analyser les textes de communication*, [1998], Paris, Armand Colin, Coll. « Lettres sup », 2006.
- Moirand, Sophie, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « linguistique nouvelle », 2007.
- Rosier, Laurence, *Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*, Paris, Champs linguistiques recherches, Duculot, 1999.
- Rosier, Laurence, *Le discours rapporté en français*, Paris, Ophrys, coll. « L'essentiel français », 2008.
- Zaslowsky, Danielle, « La presse entre médiation et intermédiation : le tiers comme condition du discours journalistiques », Charaudeau Patrick, Montes Rosa. (dir.), *La voix cachée du tiers. Des non-dits du discours*, L'Harmattan, coll. « Sociolinguistique, Paris, 2004, pp. 113-128.